
Le guet de la cathédrale de Lausanne



« Il a sonné dix ! » (© Dushana Häusler, 2011)

Autres dénominations	Le sonneur de la cathédrale de Lausanne
Localisation	VD (Lausanne)
Domaines	Expressions orales Pratiques sociales
Version	03 juillet 2012

Connu de tous les noctambules de la Cité pour sa voix traînante, le guet de la cathédrale constitue une institution lausannoise par excellence. Bien que devenu inutile en pratique, il n'en reste pas moins indispensable au charme typique de la vieille ville, et se voit défendu bec et ongles à peine l'ombre d'une menace effleure-t-elle les murs de son beffroi. Attesté depuis 1405, il a longtemps surveillé les départs d'incendie – aux côtés de guets de terre et de son homologue de St-François – sonnante et criant les heures par ailleurs.

Les progrès techniques du XX^e siècle auront beau le dépouiller de ses fonctions premières (le service du feu n'a plus besoin de son aide, et les sonneries de cloches sont automatisées), il demeure indétrônable. Les sirènes d'alarme incendie de la ville, installées dès 1907, n'empêcheront par exemple pas le guet de continuer à assumer cette fonction jusqu'à l'après Deuxième Guerre mondiale... Et en 1960, lorsqu'il est question de supprimer ou d'altérer cette fonction, les lettres de lecteurs déferlent dans la presse régionale durant plus d'un mois, soulignant l'attachement des Lausannois à leur veilleur symbolique. Depuis, le guet crie les heures de 22h à 2h du matin, 365 jours par an. Le titulaire – Renato Häusler, engagé à 52% – est à cet effet épaulé par cinq guets remplaçants. Il a succédé en 2002 au nom moins célèbre précédent guet, Philippe Becquelin, mieux connu sous le nom de Mix et Remix.

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradizuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

A Lausanne, les guets sont employés par la Ville de Lausanne et dépendent du Département de l'Enfance, de la Jeunesse et des Quartiers (DEJQ).

Si la tradition s'évoque au singulier, il existe en effet plusieurs guets de chair et d'os pour assumer cette fonction centenaire : d'une part un guet titulaire – Renato Häusler qui, engagé à 52%, travaille cinq soirs par semaine depuis 2002 – et d'autre part cinq remplaçants, mobilisés lors des congés et vacances du guet titulaire.

« Il a sonné dix »

Si le guet n'a plus aujourd'hui pour fonction de surveiller les départs de feu ni de sonner les cloches, il continue par contre de crier les heures de la nuit, de 22h à 2h du matin et aux quatre points cardinaux, selon une formule que les Lausannois connaissent bien : « C'est le guet. Il a sonné dix. Il a sonné dix. »

Sa voix trainante constitue ainsi l'un des symboles forts de l'attachement des Lausannois à leur région. Bien que devenue inutile, la fonction du guet continue ainsi à être assurée toutes les nuits de l'année. Gilbert Coutaz assure dans ce sens que « des traditions lausannoises, celle du guet de la cathédrale est sans doute la plus ancienne et la plus authentique. Elle est également la plus vivace » (in : de Marval, 1992, p. 5).

Deux anecdotes attestent de ce fait : la première fois quand, en 1946, il est décidé pour des raisons esthétiques et de confort de déplacer la loge du 2^e étage du beffroi (190 marches) au 1^{er} étage (153 marches). Les Lausannois réagirent alors fortement, redoutant que, la loge devenant moins visible, on ne prépare sa disparition prochaine. D'un point de vue visuel également quoiqu'avec une connotation plus intime, certains craignirent aussi de ne plus voir les points de lumière de la loge du guet et de perdre ainsi contact avec leur veilleur protecteur, sorte d'étoile supplémentaire dans leur nuit. En 1950, lors de l'électrification des sonneries de cloches, le Conseil communal a sérieusement débattu du maintien de la fonction sans finalement la remettre en question. La deuxième anecdote remonte en revanche au printemps 1960. Le 3 mars de cette année-là, les autorités lausannoises optent en effet pour une réduction des heures criées par le guet – de 21h à l'aube à la période de 22h à 2h du matin.

Cela fit craindre à nouveau aux Lausannois de le voir disparaître. Les journaux titraient alors : « Serait-ce l'agonie du guet ? » ou « Sauvons le guet » en se

laissant gagner par l'émotion. Cette nouvelle a même alimenté les gazettes de la région pendant plus d'un mois, confirmant le fort attachement des Lausannois à leur guet. S'ils ne se sentent plus protégés par ce dernier, ils continuent en effet à vouloir le préserver parce qu'il représente une coutume ancienne qui mérite à leurs yeux de facto d'être maintenue, mais aussi parce que, sympathique et vivante, cette tradition englobe des aspects touristiques, folkloriques intéressants, voire une part de mystère.

Une fonction perçue comme incontournable

Renato Häusler a conscience de la particularité unique de la fonction, qui « projette [selon lui] l'imagination loin dans le passé ». Beaucoup plus qu'un simple travail à temps partiel, c'est pour lui un privilège et un investissement personnel qu'il juge « fantastique ». Il cherche donc à s'en imprégner et à lui rendre hommage : à chaque tournée horaire, il se couvre d'un large chapeau noir et crie les heures avec une lanterne éclairée à la bougie. Pour lui, tenue et fonction doivent ainsi former un tout. Il aime le silence et la solitude des heures passées dans sa loge, isolé par la hauteur tout en restant parmi ses concitoyens. L'obscurité et l'exiguïté de la loge la rendent en revanche plus austère de jour. Par respect pour la tradition, il cherche à la protéger, attachant un soin particulier à ne pas la banaliser ni la galvauder. Il veut lui garder un certain mystère, une intimité. Son plus grand souci est dans ce sens d'éviter que le guet ne devienne une industrie ou une « fosse aux ours ». De manière générale, il perçoit cependant la visibilité médiatique comme plus positive que dangereuse.

Les autorités lausannoises ont elles aussi conscience de l'importance du guet et se sentent détentrices à cet égard d'une mission particulière. Très attachées à cette tradition, historique avant d'être touristique, qu'elles entendent préserver, elles perçoivent dans le guet une façon possible de s'identifier à la ville et de créer un lien entre le passé et le présent.

Préserver le guet, c'est ainsi conserver des « racines profondes, visibles et vivantes » selon Oscar Tosato, ancien Conseiller municipal lausannois en charge des Cultes et Temples (15 août 2011), susciter le respect en faisant connaître cette tradition – par exemple à travers de la diffusion dans les écoles et finalement protéger les habitants au-delà de la fonction.

Transmission d'un guet à l'autre

Il n'existe ni école ni formation particulière pour devenir guet de la cathédrale de Lausanne. La fonction se perpétue généralement par amis interposés, les intéressés devenant guets remplaçants avant que l'un d'entre eux ne devienne ensuite titulaire.

Renato Häusler se sent à ce titre responsable de trouver un bon remplaçant. Il ne compte pas s'arrêter dans l'immédiat mais précise déjà que, quand le temps sera venu, il lui souhaite les qualités suivantes : un pied ancré dans le passé, la conscience de l'importance de cette tradition, la capacité de comprendre l'enrichissement personnel qu'elle permet, du sérieux, de la ponctualité, le sens de l'accueil et surtout un minimum de passion, de conviction et d'enthousiasme. C'est cependant la ville de Lausanne qui choisira son remplaçant sur dossier, en privilégiant une personne de toute confiance, ayant une voix qui porte, une bonne connaissance de l'histoire et la capacité de communiquer avec les visiteurs, que ceux-ci soient des journalistes ou de simples touristes. Un peu à l'image des qualités déjà attendues des précédents guets connus :

Jean Pierre Chrestien (1719), Jean Delisle (1730), Adam Pamblanc (1743), Samuel Fiaux (1758), Jean Jacques Jaccoud (1764), Emmanuel Jaccoud (1801), Jean-Pierre Blanc (1822), Jean Rodolphe Blanc (1846), Pierre Henri Michoud (1848), Jean François Samson Blanc (1851), Jean Louis Samuel Rochat (1865), Charles Kuffer (1880), Jules Louis Bovard (1922), Charles Mignot (1948), René Mignot (1961), Willy Annen / Guy Balibouse / Emile Siegrist (1969), Willy Annen (1990), Arnaud Lebet (1991), Philippe Becquelin (2001).

(Les dates entre parenthèses indiquent la fin de l'engagement en tant que guet)

Un ange gardien longtemps en fonction 24 heures sur 24, 365 jours par an

La première mention attestant la présence d'un guet à la cathédrale de Lausanne remonte au 4 novembre 1405. La ville venait alors de subir un violent incendie et l'évêque Guillaume de Menthonnay ainsi que les délégués des quartiers cherchaient à comprendre ce qui avait failli. Trois éléments sont de ce fait montrés du doigt : d'une part, les guets ont trop tardé à annoncer l'incendie. D'autre part, la coordination était jugée insuffisante et les secours mal organisés.

De nouvelles ordonnances, qui précisent le travail des guets, sont dès lors édictées pour prévenir les incendies. Elles confirment un système déjà éprouvé, qui met en relation au moins deux guets de clocher (situés à la cathédrale et à l'église Saint-François) et plusieurs guets de terre, qui parcouraient les quartiers à pied.

Seul à être en fonction 24h sur 24h et jouissant de la vue la plus étendue, le guet de la cathédrale constituait la pierre angulaire de cette organisation. Sa mission était multiple : surveiller les départs d'incendie et sonner l'alarme sur une cloche spéciale (la Clémence) ; sonner et crier les heures aux 4 points cardinaux ; veiller à l'ordre public. Des tâches d'une importance telle que, lors de sa prise de fonction, le guetteur devait prêter serment. Cette fonction s'est perpétuée sans changement jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les seules variations touchant les heures à crier, adaptées selon les saisons.

Au XIX^e siècle, le rôle du guet reste remarquablement stable et son travail en tant que composante du système anti-incendie de la ville est toujours pris très au sérieux. Les seules évolutions sont d'ordre technique et concernent le porte-voix – introduit dès le XVIII^e siècle, et confirmé en 1825 – la lunette d'approche et la carte visuelle – qui permettent au guet de surveiller l'horizon jusqu'à 48 kilomètres de distance – ainsi que l'installation d'une sonnerie électrique entre la loge du guet et l'Hôtel de Ville (1863) et enfin d'un télégraphe (1872). En 1882, une liaison téléphonique relie la loge du guet, les postes de police, le syndic, l'inspecteur de police et le commandant du feu.

Bientôt, le règlement du service du feu du 1^{er} janvier 1907 stipule cependant que l'alarme incendie n'est plus donnée par le guet, mais par des sirènes. Il faut cela dit attendre l'après-Deuxième Guerre mondiale pour que cette fonction ne soit plus assurée par le guet. Dès lors, il n'est plus que sonneur et crieur des heures de la nuit. Mais dès 1950, l'installation d'une horloge réglant les sonneries des cloches lui enlève encore la première de ces anciennes prérogatives.

Au vu de la difficulté à trouver des candidats au poste de guet, les autorités lausannoises décident en mars 1960 de ramener les heures criées (anciennement de 21h à l'aube) à la période allant de 22h à 2h du matin – au lieu de 21h à l'aube précédemment – en estimant cela comme suffisant pour maintenir la fonction et son intérêt.

A partir du moment où l'utilité du guet s'est vidée de toute substance, cette activité entre sans crier gare

dans une autre catégorie, certainement plus fantasmagorique, voire même plus mythique. Le guet devient alors un personnage atemporel qui étonne et fascine, expliquant peut-être que, dans les années 1960 et suivantes, la visite au guet devienne une véritable attraction et les mises au concours du poste rencontrent à nouveau le succès.

Traditions vivantes similaires

La Confrérie européenne des guets (« Europäische Nachtwächter- und Türmerzunft ») recense 58 villes de 9 pays européens où cette tradition est encore pratiquée. L'Allemagne et le Danemark sont les pays où l'on trouve le plus de guets de terre et de tour en activité, même si c'est souvent durant des périodes limitées dans l'année, notamment pendant la saison touristique. Rares sont donc les cités entretenant un service de guet 365 jours par an et encore plus rares sont celles où cet office n'a connu aucune interruption depuis le Moyen Age, comme c'est le cas à Lausanne.

Mentionnons cependant particulièrement Ripon en Grande-Bretagne (guet de terre actif tous les jours de l'année depuis 886), Cracovie en Pologne (guet de tour actif tous les jours de l'année depuis 1392), Ystad en Suède (guet de tour actif 365 par an dès le XVII^e siècle), Annaberg en Saxe (Allemagne, guet de tour depuis le Moyen Age), Celle en Allemagne (guet de tour, 1^{ère} mention en 1378) et Nördlingen en Bavière (Allemagne, guet de tour actif 365 jours par an dès 1440). Dans son livre sur le guet de la cathédrale de Lausanne (1992), Gaspard de Marval mentionne encore le guet de Lüneburg en Allemagne (guet de tour mentionné dès le Moyen Age), mais ce guet n'est pas répertorié par la Confrérie européenne.

Conservation et menaces

Pour R. Häusler, la fonction de guet de la cathédrale de Lausanne n'a actuellement pas besoin de mise en valeur particulière. Le fait qu'elle soit unique loin à la ronde la rend d'autant plus précieuse. Sa reconnaissance en tant que tradition vivante en Suisse lui offrira cependant plus de sécurité. Il perçoit tout de même trois types de danger possible : d'une part le fait que l'on ne trouve un jour plus personne pour perpétuer la fonction (risque qu'il juge toutefois minime) ; le fait que cette fonction devienne un petit boulot avec un tournus très court, ce qui empêcherait le développement d'un lien affectif fort entre les guets et leur fonction ; et enfin le fait que la fonction soit banalisée par les guets eux-mêmes, qui perdraient le sens de la tradition.

La Ville de Lausanne ne voit actuellement pas de risque menaçant la perpétuation de cette tradition. Sa diffusion s'est d'ailleurs même accrue depuis peu, l'annonce sur bande audio des stations du métro M2 de Lausanne ayant été enregistrée par le guet.

Remarque conclusive

Le maintien d'une fonction anciennement nécessaire, mais que la modernité a rendu techniquement inutile, comporte une beauté qui mérite d'être soulignée. Le guet constitue ainsi un bel exemple de valeurs autres que celles, très contemporaines, axées sur l'efficacité, la productivité ou le rendement.

Informations

Charles-François Landry : Le guet. In : La ronde des métiers. Ed. Eglise nationale vaudoise. Lausanne, 1943, p. 25-34

Gapard de Marval : Moi, le guet. In : Mémoire vive no. 13. Lausanne, 2005, p. 6-15

Gapard de Marval : Le guet de la cathédrale. 6 siècles d'histoire, 100 ans de souvenirs et d'anecdotes. Avec une préface de Gilbert Coutaz, archiviste de la Ville de Lausanne. Chapelle-sur-Moudon, 1992

Fabien Ruf, Fabienne Hoffmann, Ulrike Golnick : Les cloches de la cathédrale de Lausanne. Ed. Service des bâtiments, monuments et archéologie. Lausanne, 2005

600 ans du guet. In : 24 Heures, 3 novembre 2005, p. 33-35

[Le guet de la cathédrale a 600 ans](#)

[Europäische Nachtwächter- und Türmerzunft](#)

Contact

Renato Häusler, guet titulaire de la cathédrale de Lausanne
[021 312 74 91 \(loge\)](tel:0213127491), entre 22h et 2h

Oscar Tosato, Association du guet de la Cathédrale de Lausanne
oscar.tosato@lausanne.ch